



## Nathalie Rykiel « Je joue avec ma mère »

### INTERVIEW

**LANGUE MATERNELLE**  
La fille de Sonia Rykiel poursuit son exploration de la transmission dans un livre mêlant dessins de sa mère et textes



PASCAL TOFFI/FLAMMARION

**C**ertes, c'est encore un livre de Nathalie Rykiel sur sa « mère-veille », comme elle dit : l'irrésistible Sonia. Mais c'est un livre très spécial. Un attrape-cœurs. Presque cinq ans après la mort de la créatrice, sa fille a ouvert les tiroirs dans lesquels elle a depuis toujours enfoui les dessins « d'amour au jour le jour » que sa mère semait « comme des petits cailloux pour [la] garder, pas pour [la] perdre ». Cela donne : « Où es-tu ? Maman » ; « Je ne sais pas où tu es » ; « Viens me voir. I need you. Maman » ; « Je me repose mais déjà je m'ennuie de toi ma fille » ; « Tu déjeunes avec moi ? Maman » ; « Dis-moi des mots d'amour. Maman », et encore et encore et encore. Dans l'introduction, la fille apostrophe la mère : « Je passais à mon bureau, j'arrivais chez moi, je parlais en voyage, j'ouvrais ma valise et tu étais passée me voir... Tu n'avais pas nécessairement quelque chose à me dire ou à me demander, mais tu me cherchais et tu avais laissé une trace. Ta trace. » Maman dévorante. Flamboyante. Aimante. Tellement.

Nathalie Rykiel a conservé toutes ces « traces ». « Comme des talismans », écrit-elle. Aujourd'hui elle ne se contente pas de les partager avec nous ; elle répond à chaque dessin, en jouant, oui, en jouant, avec les mots, avec l'amour et avec la mort. La force de ce dialogue lui permet de triompher de l'histoire particulière pour capturer les intonations et autres vibrations universelles de la « langue maternelle ».

On est allée visiter Nathalie Rykiel « à côté de la plaque », comme elle le dit dans les dernières pages. La plaque : celle de l'hôtel particulier du 60, rue des Saints-Pères à Paris, sur la façade

duquel il est sobrement écrit : « Ici vécut Sonia Rykiel de 1971 à 2016 ». Ici vit encore sa fille. Elle ouvre la porte en boitillant, une vilaine douleur dans la jambe dont les infiltrations ne sont pas venues à bout, « il fallait que ce soit maintenant, pour la sortie de ce livre, comme par hasard », elle soupire, puis sourit. Autour d'elle dans ce salon velouré grandement chaleureux, la couleur est partout, mais sur elle l'ancienne dirigeante du groupe Sonia Rykiel ne porte que du noir, excepté aux pieds. Ses pantoufles en velours vert canard (rehaussées d'un rectangle de strass) se marient plus que parfaitement avec le camaïeu turquoise de la moquette. Mais attention : ce n'est pas parce qu'elle ne laisse rien au hasard, et surtout pas le bon goût, qu'elle chasse le naturel. « Je veux le naturel », écrit-elle. Elle le débusque, vous interroge sur l'essentiel, c'est-à-dire votre maman, « et après j'arrête de vous poser des questions », promet-elle ; elle ne tient pas cette promesse. « Le truc qui m'intéresse le plus dans la vie, c'est l'émotion », nous dit-elle. Au cas où on n'aurait pas compris.

**C'est votre sixième livre sur la question de la transmission, de la famille, de la maternité. Pensez-vous que ce soit un sujet inépuisable ?**

Pas vous ? Il y a des gens qui m'ont dit que si je voulais être écrivain, il fallait que j'écrive un roman. Je trouve ça tellement bête. Ça m'a énervée. Peut-être que je ferai trente livres sur le sujet de la transmission. Ce qui compte, c'est d'être au cœur de soi-même. Quand il y a dix ans je suis arrivée dans le milieu de l'écriture avec le statut de femme de mode, les gens ont dit : c'est quoi cette femme de mode qui

écrit ? Et les gens de la mode ont dit : c'est qui celle-là qui se prend pour une intello ? [Elle rit.]

**Vous dédiez ce livre à toutes les mères et à toutes les filles. Pourtant, votre mère n'est pas exactement comme toutes les mères...**

Elle était exceptionnelle. Mais plus on touche à l'intime et plus les autres se retrouvent. Au début, le livre avait pour titre *Langue maternelle*. Mais j'avais envie d'un talisman. Je pense que ce livre peut aider. On a besoin de por-



bonheur. J'ai mis tout l'amour, toute la complexité, toutes les ambivalences de la relation mère-fille. Je l'ai dédié aussi à ma première petite-fille, qui a 7 mois.

**Encore une fille ! Alors que vous avez trois filles...**  
C'est dément, hein ? Pourquoi ai-je eu envie de transmettre cette aventure de femmes ? C'est peut-être parce que cet enfant est né et que c'est encore une fille... Je n'aurais pas fait ce livre il y a cinq ans, quand ma mère est morte. Ces dessins, je les ai depuis très longtemps. Pourquoi maintenant ? [Elle feuillette le livre, ses yeux se mouillent.]



**Dès les premières pages, vous écrivez : « T'avoir comme mère, c'est la plus grande chose qui me soit arrivée. »**

Ma mère est la rencontre la plus importante de ma vie. Et je ne suis pas elle, je suis devenue moi. C'est un vrai chemin. On m'a souvent dit : « Pourquoi tu ne t'en vas pas ? » Ce qui m'intéressait, c'est de trouver ma place à l'intérieur, pas dans la rupture. Forcément, ça a pris beaucoup plus de temps. À la fin de sa vie, la maladie terrifiante qu'elle a eue a fait que ma mère est devenue ma fille, elle est devenue mon enfant puis mon bébé, et ça c'est une expérience hallucinante. Aujourd'hui, il y a une chose absolument certaine : je la porte en moi.

**Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle prenait beaucoup, beaucoup de place. Sur un dessin, elle griffonne : « Laisse-moi passer ! » Sur un autre : « Pense à moi. Maman »**  
C'est quand même extraordinaire ! Jamais je ne dirais ça à mes filles !

**Qu'est-ce qu'elles pensent de ce livre, vos filles ?**  
Elles ont été incroyablement émues. Personne n'avait vu ces dessins, pas même elles. Pas parce que je les cachais. Juste parce que je ne les ai jamais montrés.

**Avez-vous écrit ce livre pour pouvoir répondre à votre mère ? Et notamment ceci, que vous écrivez : « Laisse-moi la place » ?**  
J'abuse un peu, je joue avec elle. Il y a un dessin que personne ne peut comprendre, mais j'adore ne pas donner toutes les clés : « Je t'ai apporté le monde. Maman ». On se dit que ce n'est pas possible, cette mère qui dit ça. Et moi je m'en sers pour me moquer un peu d'elle

en répondant : « Tu vois grand, maman ! » La vérité, c'est qu'elle m'avait apporté le journal *Le Monde*.

**Est-ce que vous jouez aussi quand elle vous dit, dessin comme toujours à l'appui : « Ne mets pas ta fourrure, j'ai la miennne. Maman », et que vous répondez : « Je mettrai ma fourrure si je veux. Tu n'es pas ma meilleure amie, tu es ma mère, non, maman ? »**

Ça, c'est absolument authentique ! Elle proposait des cours de mystère à mes copines pour qu'elles deviennent mystérieuses comme elle. Faut quand même le faire ! [Rire.] Ma mère pouvait tout se permettre. C'est en la regardant vivre que j'ai compris que tout était possible.

**Vous livrez son conseil en matière de démarche : « Les pieds légèrement en dehors chérie, rien de pire qu'en dedans, une femme qui marche en dedans c'est terrible, c'est petit, pas généreux, pas sexy, cul serré. »**  
Le pire, c'est qu'elle avait raison ! On ne fait pas que pleurer, dans ce livre ; on rit aussi !

**Ne trouvez-vous que c'est dur d'être une mère ?**  
Oui, mais c'est quand même la plus belle chose du monde. J'aime l'histoire de la femme qui va consulter Freud : « Docteur, je n'y arrive pas avec mon enfant, est-ce que je dois faire ci, est-ce que je dois faire ça ? » Il lui a répondu : « Faites comme vous voulez, de toute façon ce sera mal. » L'autre truc qui m'a beaucoup aidée et apaisée en tant que mère, dont je parle dans le livre : le concept de « la mère suffisamment bonne » du psychanalyste Donald Winnicott, *the good-enough mother*. Je pense que ce que les parents doivent à leurs enfants, c'est d'essayer de leur donner un



*Il y avait*

Cette bagagerie, en bas de chez nous.  
Je l'avais vu en vitrine, j'avais eu un coup de cœur.  
Tu m'as proposé d'en regarder d'autres,  
mais sans chercher à m'influencer.

*Mon premier sac à main, je voulais être sûre...*

Je me revois dans l'avenue, te tenant d'une main,  
le serrant fièrement de l'autre,  
avec cette impression que

*la femme que j'allais devenir était à l'intérieur.*

TALISMAN ÉDITIONS FLAMMARION

sentiment de profonde sécurité sur l'amour qu'ils leur portent.

#### Et vous, vous êtes-vous sentie en sécurité ?

Heuuuuuuuu... Ce qui m'a porté, c'est la certitude de l'amour de ma mère. Elle m'a dit que c'était moi qu'elle préférerait au monde, même

**« J'adore être exaltée. Ce qui m'intéresse, c'est de décrocher la lune »**

si elle a dit la même chose à mon frère ; c'est là où elle était extrêmement maligne, ma mère.

#### Avez-vous éprouvé le sentiment d'abandon ?

Vous y allez fort ! Je n'en ai jamais parlé... Quand ma mère a quitté mon père, elle avait un amant, il était très malheureux et il a été très très dur avec elle, pendant un moment il lui a dit que soit elle renonçait, soit c'est lui qui gardait les enfants. Ça ne m'a pas été dit mais je sais qu'elle a essayé, elle est partie une semaine. Pendant cette semaine-là, j'ai compris qu'elle allait voir si elle pouvait vivre sans nous. Je devais avoir 11 ans. C'était une femme qui ne cédait pas, ma mère, une puissante, donc le chantage ce n'était pas pour elle. Elle est revenue très très vite. Mais je pense que j'ai senti qu'il y avait un risque qu'elle m'abandonne. En tout cas, je me raconte cette

histoire-là. Comme je le dis dans le livre, « la souffrance et la jouissance c'est comme ça qu'on avance ». La vie, ce n'est que ça.

#### « Ça », c'est l'intensité ?

Oui. J'adore être exaltée. Je fais en sorte que ma vie soit le plus exaltante possible. Ce qui m'intéresse, c'est de décrocher la lune. [Sa main caresse la nappe, comme si elle voulait la lisser.] J'ai besoin de me frotter à l'autre. C'est pour ça que c'est très difficile pour moi de ne pas me frotter en ce moment... J'ai un très grand plaisir à être sur Instagram. C'est un partage quotidien, créatif, je sais que c'est dangereux et addictif mais ça me stimule de pouvoir partager avec les gens. Pendant le confinement, je faisais des Instagram live tous les jours à 16 heures, je lisais des extraits de mes livres ou des livres des autres qui ont compté dans ma vie. [Elle nous montre sur son smartphone un extrait dans lequel elle lit un passage de La Cuisine de Marguerite ; elle y singe Marguerite Duras.] J'adore lire à voix haute. Pour moi, écrire, c'est une voix. ●

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ANNA CABANA



TALISMAN À L'USAGE DES MÈRES ET DES FILLES  
NATHALIE RYKIEL, FLAMMARION, 196 PAGES, 25 EUROS  
(EN LIBRAIRES LE 12 MAI).